

MRC des Pays-d'en-Haut La belle histoire des Pays-d'en-Haut

Chantal Ladouceur

Number 119, Winter 2008–2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17322ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ladouceur, C. (2008). MRC des Pays-d'en-Haut : la belle histoire des Pays-d'en-Haut. *Continuité*, (119), 14–20.

MRC DES PAYS-D'EN-HAUT

LA BELLE HISTOIRE DES PAYS-D'EN-HAUT



Au cœur de la région des Laurentides, la MRC des Pays-d'en-Haut couvre 692 km² de richesses naturelles et culturelles. Terrain de jeu des Montréalais, ce paradis du ski et de la villégiature porte les marques des occupations successives de ses habitants.

par Chantal Ladouceur

Des débuts de la colonisation, qui relevaient de l'agriculture de subsistance, jusqu'au XXI^e siècle, où tourisme et villégiature font rouler l'économie, les Pays-d'en-Haut ont connu une constante mutation. L'environnement bâti de cette jeune région témoigne de ces différentes vocations qui se sont succédé en très peu de temps.

Considéré comme une ressource fondamentale dans l'économie et le développement de la région, le paysage occupe une place importante dans le cœur des habitants. Les peintres paysagistes se sont intéressés à ses multiples visages dès la fin du XIX^e siècle. Ce fut aussi le cas de nombreux autres artistes au fil du XX^e siècle, particulièrement de l'auteur Claude-Henri Grignon, qui y a campé les personnages de sa désormais célèbre œuvre *Un homme et son péché*, inscrivant du coup le ter-

ritoire dans l'imaginaire collectif québécois.

ENTRE COLONISATION ET TOURISME

La belle (et réelle) histoire des Pays-d'en-Haut débute après 1783, à la suite de l'indépendance des États-Unis. Récompensés pour leur fidélité envers le roi d'Angleterre, des loyalistes se voient concéder des terres dans la province de Québec, notamment dans les Laurentides. Un peu plus tard, entre 1810 et 1888, de nombreux Irlandais et Écossais émigrent aussi dans la région, fuyant la misère causée par les guerres qui sévissent dans leurs pays. Ces deux phénomènes contribuent grandement à l'établissement de cantons dans l'actuelle partie ouest du territoire de la MRC des Pays-d'en-Haut. Les nouveaux arrivants pratiquent l'agriculture de subsistance et construisent plusieurs moulins à scie afin d'exploiter le

potentiel forestier. En 1842, Augustin-Norbert Morin, avocat, journaliste et homme politique, s'installe en bordure de la rivière du Nord et ouvre des routes afin de favoriser l'établissement des premiers colons francophones dans la région. Il fonde ainsi les villages de Sainte-Adèle, Val-Morin et Morin Flats (Morin-Heights). Au cours de cette période, Morin n'est pas le seul à occuper les berges de la rivière du Nord, des colons s'étant installés plus au sud, dans l'actuel territoire de la municipalité de Piedmont. D'autres audacieux tenteront leur chance, tel l'homme d'affaires Édouard Masson : il établit une concession sur les berges du lac qui porte aujourd'hui son nom, dans un secteur plus à l'est de la vallée de la rivière du Nord (à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson). Ce n'est cependant qu'à l'arrivée du curé Antoine Labelle, en 1868, que la colonisation des Laurentides débute réellement. Le « roi du Nord »,

Ensemble de bâtiments de ferme à Saint-Sauveur.

Photo : Bureau du cinéma et de la télévision d'Argenteuil-Laurentides

comme on l'appelait, est à l'origine de la construction du célèbre chemin de fer Le P'tit Train du Nord, qui reliait Montréal à Sainte-Agathe-des-Monts (et plus tard à Mont-Laurier). En 1892, la partie ouest du territoire est également desservie par voie ferrée grâce au Chemin de fer de la colonisation de Montfort. Le train a joué un rôle important dans le développement économique de cette contrée : il a favorisé le peuplement francophone et l'implantation de la villégiature au pourtour de certains lacs des secteurs correspondant aux municipalités de Morin-Heights, Montfort (un secteur de Wentworth-Nord) et Lac-des-Seize-Îles. Malgré tous les efforts consentis, on s'aperçoit vite que les terres des Cantons du Nord

(comme on les appelait à l'époque) ne sont pas aussi fertiles qu'on l'espérait. La colonisation s'essouffle, laissant plusieurs parcelles agricoles en déprise. Heureusement, les nombreux lacs poissonneux et les forêts giboyeuses attirent de plus en plus de voyageurs américains. Les berges des plans d'eau les plus importants seront progressivement occupées par de petits chalets, ce qui augmentera la population de certains villages au cours de la saison estivale. Puis, au tournant du XX^e siècle, ce sera au tour des Montréalais de découvrir, grâce au P'tit Train du Nord, les montagnes leur permettant de pratiquer ce que l'on appelait autrefois le ski nordique.

DE VALLÉES EN VILLAGES : LE SKI NORDIQUE

Entre 1900 et 1930, les membres des premiers clubs

Le P'tit Train du Nord attendant les skieurs.

Coll. : Société d'histoire et de
généalogie des Pays-d'en-Haut

de ski de Montréal se rendent en train vers le nord afin de dévaler les montagnes et de parcourir les vallées enneigées. C'est l'époque des expéditions au cœur des Laurentides; des adeptes du ski nordique développent de nombreux sentiers, notamment le Norvégien Hermann Smith-Johannsen, dit « Jackrabbat ». On lui doit entre autres la fameuse piste Maple Leaf, qui reliait Shawbridge (Prévost), Saint-Sauveur, Sainte-Adèle, Val-Morin et Sainte-Agathe-des-Monts. Ce premier tracé de plus de 40 km a par la suite atteint le petit village de Mont-Tremblant en suivant la voie ferrée du P'tit Train du Nord. Les skieurs pouvaient donc



facilement rejoindre le train ainsi que les auberges situées non loin du parcours. La motivation de Jackrabbat était simple: les sentiers devaient relier les villages les uns aux autres afin que les skieurs puissent toujours avoir à manger... Le relief de cette partie des Laurentides amenait une grande variété de parcours skiables. Un réseau de fonds de vallées entrecoupés de buttes et de collines (dont les altitudes varient de 100 à 600 m) permettait aux adeptes du ski



Bâtiment de service de l'ancienne station de ski du mont Bellevue à Morin-Heights.

Coll. : Bureau du cinéma et de la télévision d'Argenteuil-Laurentides

UN VILLAGE DE COMPAGNIE DANS LES PAYS-D'EN-HAUT

À la fin des années 1800, la Compagnie de papier Rolland de Saint-Jérôme fait l'acquisition de terrains de part et d'autre de la rivière du Nord, dans les environs de Sainte-Adèle, afin d'en exploiter le potentiel hydrique. Les travaux de construction débutent en 1902 sous la supervision de l'ingénieur Honoré Matte, possiblement le premier francophone à avoir construit une usine de pâtes et papiers au Québec, un domaine où les anglophones s'étaient imposés.

Le développement du village s'amorce rapidement avec la construction de la maison du gérant et de quelques duplex que les employés de l'usine peuvent louer. L'érection de l'église en 1914 et celle de la première école sont venues prouver que cette communauté grandissante était bien établie. Lors de la constitution de la Municipalité de village de Mont-Rolland, en 1918, on comptait plus de 300 maisons et 790 habitants.

Le paysage bâti de Mont-Rolland constitue un legs important de l'histoire industrielle du village. « La trame des rues de Mont-Rolland témoigne toujours de cette nécessité, au début du XX^e siècle, de loger rapidement les ouvriers. Le noyau villageois porte toujours l'empreinte de l'ancienne structure sociale : on retrouve, près de l'église, les anciennes résidences de la famille Rolland ainsi que quelques maisons plus élaborées. Un habitat modeste et plutôt homogène, où dominent des maisons au mur pignon en façade implantées sur des lots rectangulaires étroits, caractérise le paysage bâti d'aspect urbain de Mont-Rolland », relate l'étude *Caractérisation du cadre bâti de la MRC des Pays-d'en-Haut*.

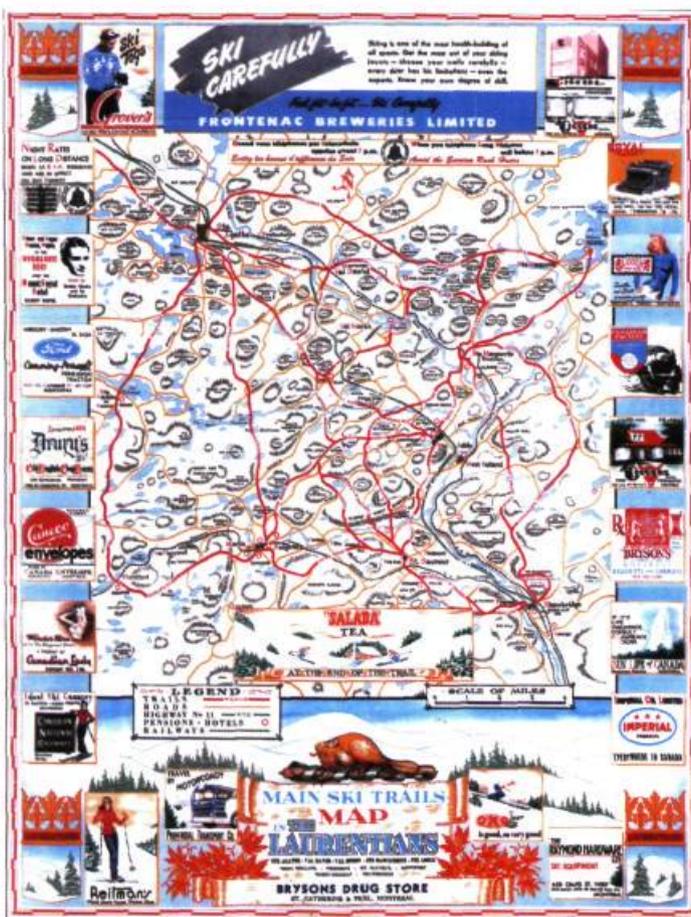
Type de maison
urbaine où logeaient
les ouvriers de la
Rolland.

Coll. : MRC des Pays-
d'en-Haut

Usine Rolland Paper
Corp.

Coll. : Corporation du
Parc d'affaires la Rolland





Ci-dessus : Carte illustrant les sentiers de ski de fond dans les Laurentides vers les années 1940.

Coll. : Comité de la gare de Prévost

Ci-contre : En haut des pentes du mont Saint-Sauveur.

Coll. : Société d'histoire et de généalogie des Pays-d'en-Haut

nordique de se déplacer dans un paysage de villages, de parcelles agricoles et de secteurs boisés. À cette époque, la plupart des collines des Laurentides portaient un nom : la Molson Hill dans le village de Saint-Sauveur, les Hills 40-80, les monts Loup-Garou et Baldy à Sainte-Adèle; les monts Saddle et Stapleton à Morin-Heights, etc.

Au cours de cette période de développement des sentiers, des Européens immigrèrent dans les Laurentides pour y enseigner le ski. Le Suisse Émile Cochand, premier instructeur de la région, arrive en 1911 à Sainte-Agathe-des-Monts. En 1915, il s'installe à Sainte-Marguerite-Station (Sainte-Adèle), non loin du P'tit Train du Nord. Il y construira le Chalet Cochand, l'un des premiers centres de ski et de villégiature québécois où les néophytes peuvent suivre des cours. Après la Première Guerre mondiale, un incendie oblige la reconstruction de l'établissement, qui connaît alors un véritable succès. La famille Cochand s'est grandement impliquée dans le développement de la villégiature dans les Laurentides. Elle a innové en offrant différents

services et activités (autant en hiver qu'en été), en aménageant les toutes premières « côtes » de ski et en implantant des systèmes de remontée de type J-Bar et T-Bar. Les fils d'Émile Cochand ont contribué à la construction de chalets d'esprit alpin à proximité de l'auberge, dont l'architecture rappelle ceux de la Suisse.

D'autres pentes de ski sont dotées par la suite de systèmes de remontée. Le premier remonte-pente permanent est installé sur la côte 70 à Saint-Sauveur en 1934. De nouvelles pentes destinées à la glisse sont aménagées, des clubs organisent des compétitions, et la première boutique de ski des Laurentides ouvre ses portes à Saint-Sauveur. Le ski alpin s'implante définitivement dans les Pays-d'en-Haut, ses adeptes devenant plus nombreux que les skieurs de fond. « En devenant une industrie d'importance, le ski va transformer la configuration du territoire des Laurentides et modifier pour une large part son économie. L'invasion massive des skieurs entre 1920 et 1940 a complètement transformé un espace dominé par la présence de fermes modestes, de moulins à scie entourant des villages tranquilles en la plus recherchée des aires de récréation hivernale en Amérique du Nord », relate Serge Laurin dans son *Histoire des Laurentides*. De nos jours, la vallée de Saint-Sauveur, dominée par le mont du même nom, présente la plus importante concentration de stations de ski alpin au nord de Montréal. Quant au ski de fond, de nombreux réseaux de qualité se sont développés sur le territoire de la MRC des Pays-d'en-Haut, comme l'ancienne voie ferrée du P'tit Train du Nord, une piste très populaire. D'autres tracés de ski, ceux-là moins connus, empruntent encore

LE CHALET D'ESPRIT ALPIN

La MRC des Pays-d'en-Haut compte quelques secteurs où l'on trouve des ensembles de chalets d'esprit alpin. Ce type d'architecture, qui rappelle celle des régions européennes où l'on pratique des activités hivernales, était recherché par les villégiateurs entre 1920 et 1950.

« Le chalet alpin, tel qu'observé sur le territoire des Pays-d'en-Haut, peut prendre deux formes. Lorsque rectangulaire, il est de format moyen et comporte une élévation d'un étage et demi. Lorsque son plan s'apparente à un carré, il est de plus petit format et possède un deuxième étage. Dans les deux cas, le bâtiment est généralement coiffé d'un toit à deux versants droits à pente plutôt faible et présente un pignon dominant en façade », lit-on dans *Caractérisation du cadre bâti de la MRC des Pays-d'en-Haut*. La maison est recouverte de différents parements de bois (hormis le bardeau). Lorsque les fondations sont apparentes, elles sont en pierres ou recouvertes de crépi. Ce type de bâtiment comporte habituellement au moins une galerie et est caractérisé par une ornementation complexe, entre autres sur les volets et les moulures de bois découpées et ajourées le long de la corniche.



Chalet d'esprit alpin au plan rectangulaire.

Photo : MRC des Pays-d'en-Haut

les parcours établis par Jackrabbit.

L'AVÈNEMENT DE LA VILLÉGIATURE

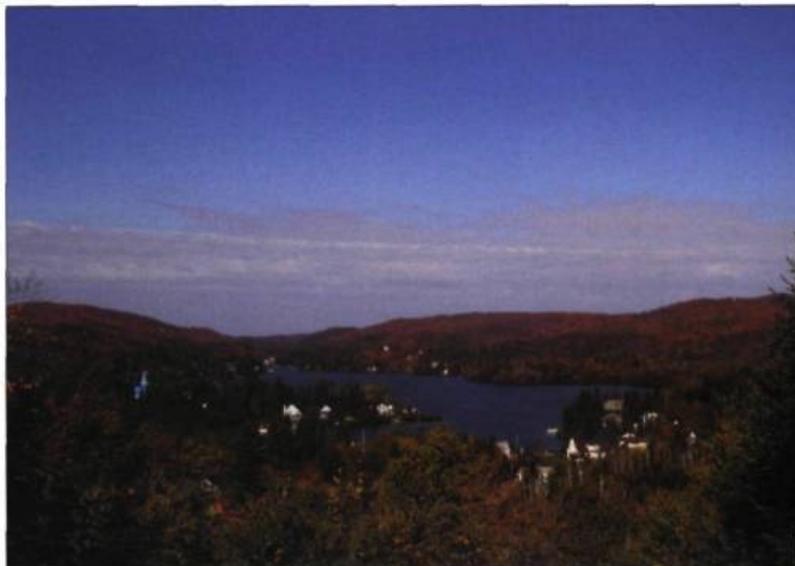
La beauté du paysage, la nature sauvage et le grand nombre de plans d'eau ont sans aucun doute incité les villégiateurs à s'installer dans les Pays-d'en-Haut, sans compter que les Basses-Laurentides n'avaient qu'un espace restreint à consacrer aux activités de villégiature. « En 1920, les collines des Laurentides étaient un des rendez-vous de choix des touristes de Montréal et d'ailleurs », écrit Serge Laurin.

Si le chemin de fer et, plus tard, le développement du réseau routier ont contribué à l'expansion de la villégiature et du tourisme, la crise forestière du début des années 1920 y a également contribué. En cette période difficile, la nouvelle activité économique que représentait la villégiature a permis d'assurer le développement des Laurentides.

Pour profiter de l'air pur et frais en saison estivale, de nombreuses familles provenant de Montréal, de l'Outaouais et du nord des États-Unis ont ainsi établi leur chalet sur les berges de certains des 585 lacs des Pays-d'en-Haut. Les lacs situés dans la partie ouest du territoire ont été occupés les premiers grâce au Chemin de fer de la colonisation de Montfort. Certains établissements datent d'aussi loin que 1890, comme au lac des Seize-Îles, mais la plupart ont été construits après les années 1920, comme ceux du lac Écho à Morin-Heights et du lac Saint-François-Xavier à Montfort (Wentworth-Nord). Au tournant du siècle, le réseau routier très sommaire rendait difficile l'accès aux différentes communautés des Laurentides. Ce n'est qu'à partir du milieu des années 1920 que la situation s'est

améliorée : la route 11, reliant Montréal à Mont-Laurier, est alors gravelée et mieux adaptée à la circulation automobile. La villégiature a donc pu se développer au pourtour de certains plans d'eau, notamment le lac Millette et le lac Rond à Sainte-Adèle, mais également en bordure de la rivière du Nord à Piedmont. Aujourd'hui, les Pays-d'en-Haut sont devenus pour nombre de Montréalais et de Québécois un territoire d'évasion, de vacances. Pour ses habitants, il constitue un milieu de vie imprégné de nature.

Chantal Ladouceur est architecte paysagiste et chargée de projet en paysages et patrimoine à la MRC des Pays-d'en-Haut.



Le village de Saint-Adolphe-d'Howard.

Photo : Bureau du cinéma et de la télévision d'Argenteuil-Laurentides

UNE PERLE DE LA VILLÉGIATURE : LE DOMAINE DE L'ESTÉREL

En 1935, séduit par la beauté sauvage du paysage laurentidien, l'industriel belge Louis Empain acquiert un vaste territoire en bordure des lacs Masson, du Nord et Dupuis (situés à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson et Estérel). Son objectif : aménager un ensemble de villégiature. Il en confie la conception à l'architecte belge Antoine Courtens, qui mettra habilement en évidence son talent pour l'architecture de style Art déco.

Les travaux débutent en 1937 par la construction de l'Hôtel de la Pointe-Bleue, un établissement de grand luxe aux formes modernes, perché sur un promontoire offrant une superbe vue sur le lac Masson. À l'arrière est aménagée une piste de ski, activité très prisée des touristes provenant de partout en Amérique du Nord. Ces derniers peuvent également profiter des divertissements au Community Center, un immeuble de taille imposante qui reprend la forme d'un paquebot et qui abrite des boutiques, un cinéma et la fameuse Blue Room, réservée aux soirées dansantes.

Sur les berges du lac Dupuis, le Sporting Club permet aux vacanciers de pratiquer des activités nautiques, de s'entraîner au gymnase, de se détendre dans le solarium ou, tout simplement, de profiter du restaurant et du bar. L'architecture de l'immeuble, comme celle du Community Center, rappelle un bateau, mais est plus proche du style International que de l'Art déco.

Le Domaine de l'Estérel a connu un vif mais bref succès jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Le paysage des Pays-d'en-Haut ne serait pas le même sans l'audacieux ensemble architectural que nous a légué le baron Louis Empain.

En 2006, le Conseil des monuments et sites du Québec a décerné un certificat d'honneur à l'architecte Jean Damecour pour son travail de sensibilisation à la sauvegarde de ce patrimoine d'exception.



Hôtel de la Pointe-Bleue faisant partie du Domaine de l'Estérel.

Photo : Société d'histoire de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson/Estérel

LAC-DES-SEIZE-ÎLES

DES CAMPS DE PÊCHE AUX BUNGALOWS

Dans la MRC des Pays-d'en-Haut, la petite municipalité de Lac-des-Seize-Îles constitue un exemple éloquent de conservation du patrimoine bâti de villégiature.

par Chantal Ladouceur

Située à l'extrémité ouest du territoire de la MRC des Pays-d'en-Haut, la municipalité de Lac-des-Seize-Îles couvre une superficie de seulement 8,5 km² occupée en grande partie par le lac. Les premiers habitants s'y sont rendus à pied à partir de Lachute pour établir de petits camps de

pêche ou des chalets d'été rustiques dans les années 1880.

L'arrivée du train en 1895 a permis le développement de la communauté, notamment l'implantation d'un moulin à scie fournissant les matériaux nécessaires à la construction. Le nombre de cottages sur les berges du lac a augmenté rapidement. Puisqu'il n'y avait pas

de routes autour de l'impressionnant plan d'eau, les résidents devaient se rendre à leur maison d'été en embarcation.

La création du Sixteen-Island Lake Fishing Club en 1907 favorisera l'établissement de nombreuses résidences secondaires, parfois cossues, autour du lac et sur les îles. « Dès lors, apparaissent dans le paysage des [abris] à bateaux qui permettent aux villégiateurs de remiser leurs embarcations, seul moyen d'atteindre les résidences qui demeurent encore aujourd'hui, pour la plupart, sans lien terrestre [...]. Cette accessibilité restreinte aux habitations favorise la préservation de l'intégrité des bâtiments. Le pourtour du lac présente une forte concentration de résidences de bois dont la composition inclut une grande gale-

Abri à bateaux à Lac-des-Seize-Îles.

Photo : MRC des Pays-d'en-Haut

rie ou une véranda permettant un plus grand lien avec l'extérieur. On y retrouve une forte proportion de maisons de type bungalow, de cottages néo-gothiques ou victoriens et de chalets rustiques », note-t-on dans le document *Caractérisation du cadre bâti de la MRC des Pays-d'en-Haut*.

BUNGALOWS AVEC VUE

Traditionnellement, le bungalow est une maison à un étage de petite dimension, pourvue d'une large véranda. Ce type de bâtiment est « originaire » de l'Inde. Dans d'autres parties du monde, le bungalow est une maison de villégiature de petite dimension, une petite habitation en rondins de bois ou une maison rudimentaire construite sur la plage.

Le pourtour du lac des Seize-Îles est occupé en grande partie

Maison de type bungalow à Lac-des-Seize-Îles.

Photo : MRC des Pays-d'en-Haut

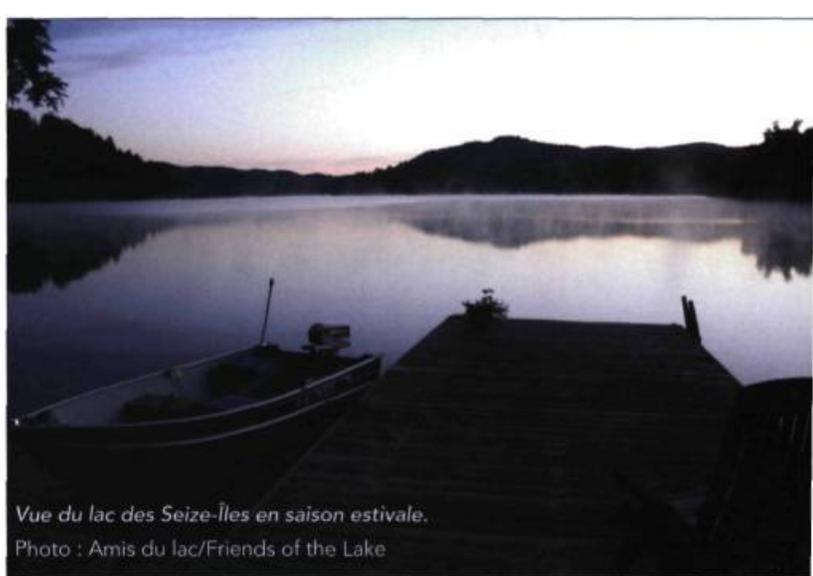


par des maisons de type bungalow construites entre 1890 et 1940. Généralement rectangulaire et de format moyen, leur corps principal s'élève sur un étage et demi et est couvert d'un toit à deux versants. Le revêtement est presque toujours en bois, la brique et la pierre n'étant jamais utilisées, sauf pour quelques rares cheminées.

La plupart des bâtiments comportent une véranda ou une galerie se déployant sur plus

d'une façade, parfois couvertes par le prolongement du toit. Le bungalow est percé de nombreuses ouvertures (notamment des baies jumelées) permettant un contact visuel constant avec la forêt et le lac.

■
Chantal Ladouceur est architecte paysagiste et chargée de projet en paysages et patrimoine à la MRC des Pays-d'en-Haut.



Vue du lac des Seize-Îles en saison estivale.

Photo : Amis du lac/Friends of the Lake

LE POUVOIR DE LA FICTION

Grâce à l'influence de Claude-Henri Grignon, les Cantons du Nord ont été rebaptisés les Pays-d'en-Haut. Si la foi déplace des montagnes, l'imaginaire en fait autant des territoires !

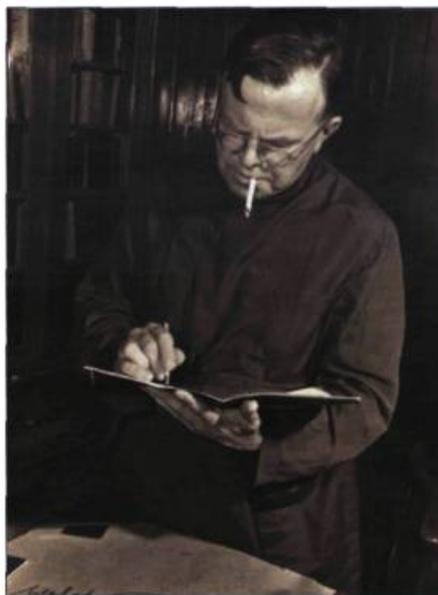
par Pierre Grignon

Sourire en coin, Claude-Henri Grignon disait souvent que par la popularité de son œuvre, il avait « déménagé les pays d'en haut ». Il savait très bien qu'il bousculait l'histoire de l'Amérique française et qu'il imposait un anachronisme géographique en employant de façon systématique l'expression « les pays d'en haut », à l'origine sans majuscules ni traits d'union.

Cette appellation était abondamment utilisée sous le Régime français, tant à Versailles que chez les administrateurs de la colonie, les coureurs des bois, les missionnaires ou les colons. Les pays d'en haut désignaient alors les territoires des peuples amérindiens depuis le nord de la Louisiane jusqu'aux Grands Lacs, sans toutefois passer par

Montréal ni par ce qui allait devenir le Nord, plus précisément les Cantons du Nord, ces *townships* en haut de la seigneurie des Mille-Îles.

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, les Cantons du Nord ont pris de l'expansion et sont devenus les pays d'en haut, une « sous-région » des Laurentides dont le territoire correspond, dans l'imaginaire collectif, aux lieux de l'action de l'œuvre de fiction de Claude-Henri Grignon *Un homme et son péché*. Mis en ondes de 1938 à 1962 à la radio d'État, puis à la télévision sous le titre *Les Belles Histoires des pays d'en haut* de 1956 à 1970, le drame historique a connu une popularité incroyable d'un océan à l'autre. Cette fresque romanesque en est venue à se confondre avec la petite histoire du Nord. Le Séraphin



Claude-Henri Grignon à 52 ans, le 12 juillet 1946. Il allumait toujours une cigarette pour se faire photographeur.

Coll. : Pierre Grignon

Poudrier créé de toutes pièces par Grignon est devenu aussi vrai que le vrai curé Antoine Labelle, dont l'auteur s'est inspiré pour son personnage télévisuel. Il n'en fallait pas plus pour que la culture populaire le fasse tous deux plus grands que nature.

Si nos écrivains ont pratiquement tous campé leurs personnages dans des régions existantes, seul Claude-Henri Grignon a réussi à imposer un nom par la puissance de son œuvre : lors de la création des municipalités régionales de comté, en 1983, le maire de

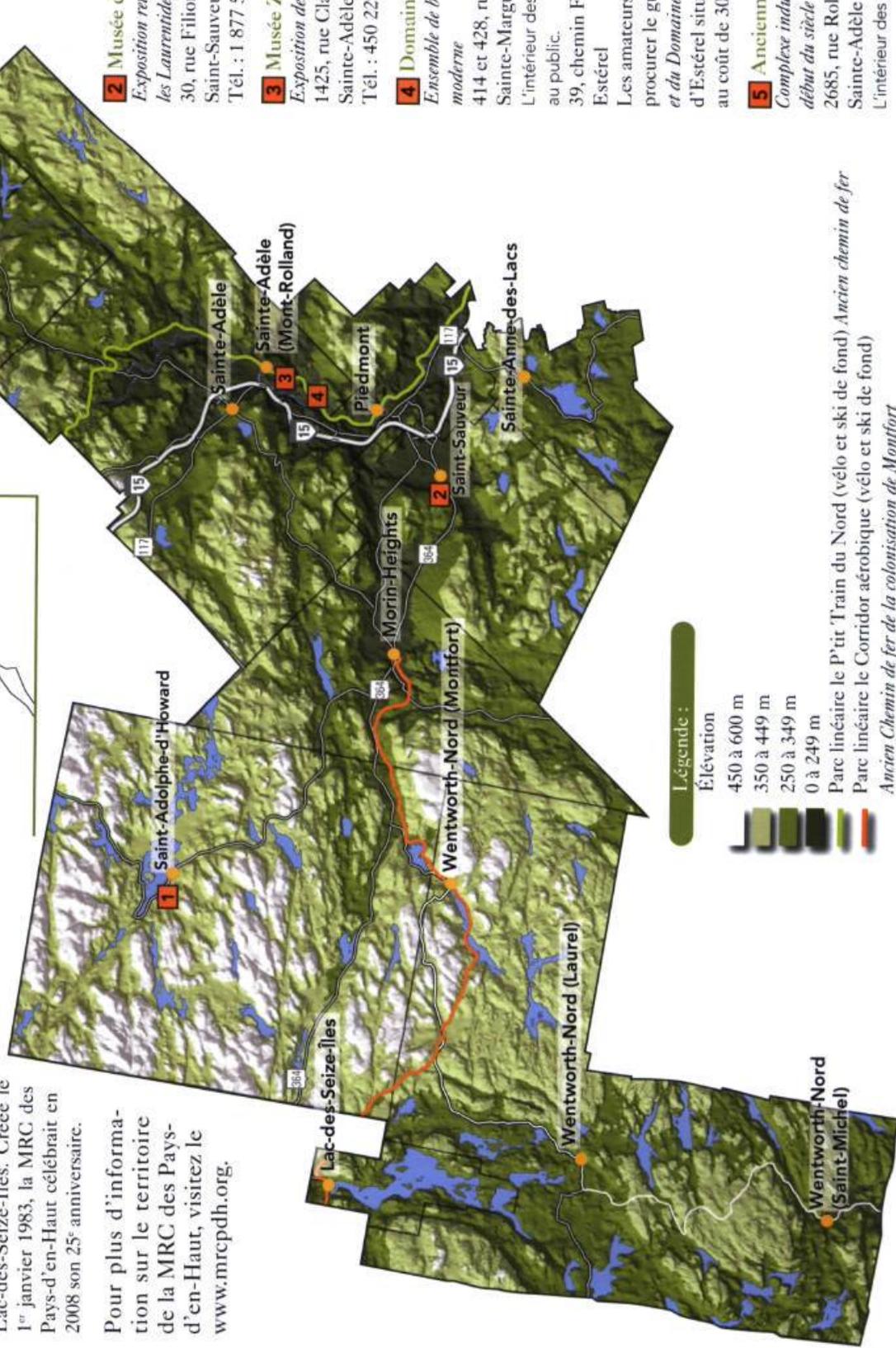
Sainte-Adèle de l'époque, Guy Théorêt, a proposé que l'on nomme la MRC les Pays-d'en-Haut. Dès lors, l'histoire et la fiction se sont inscrites pour de bon dans le paysage.

■
Pierre Grignon est professeur de littérature et de cinéma à la retraite, ex-maire de Sainte-Adèle et petit-neveu de Claude-Henri Grignon.

TERRITOIRE DE LA MRC DES PAYS-D'EN-HAUT

La MRC des Pays-d'en-Haut est constituée de 10 municipalités dont les deux pôles majeurs, situés dans le centre du territoire, sont la ville de Saint-Sauveur et la ville de Sainte-Adèle. On retrouve à l'est les villes de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson et d'Estérel et au sud les municipalités de Piedmont et de Sainte-Anne-des-Lacs. Enfin, la partie ouest compte les municipalités de Morin-Heights, de Saint-Adolphe-d'Howard, de Wentworth-Nord et de Lac-des-Seize-Îles. Créée le 1^{er} janvier 1983, la MRC des Pays-d'en-Haut célébrait en 2008 son 25^e anniversaire.

Pour plus d'information sur le territoire de la MRC des Pays-d'en-Haut, visitez le www.mrcpdh.org.



Légende :

Élévation



Parc linéaire le P'tit Train du Nord (vélo et ski de fond)

Parc linéaire le Corridor aérobie (vélo et ski de fond)

Ancien Chemin de fer de la colonisation de Montfort

ATTRAITES PATRIMONIAUX :

1 Musée du patrimoine de Saint-Adolphe-d'Howard
Collections d'objets anciens provenant de la région
1845, chemin du Village
Saint-Adolphe-d'Howard
Tél. : 819 327-2711

2 Musée du ski des Laurentides
Exposition retraçant les origines du ski dans les Laurentides
30, rue Filion
Saint-Sauveur
Tél. : 1 877 528-2553

3 Musée Zénon-Alary
Exposition des œuvres du sculpteur animalier adélois
1425, rue Claude-Grégoire
Sainte-Adèle (secteur Mont-Rolland)
Tél. : 450 229-2674

4 Domaine de l'Estérel
Ensemble de bâtiments à l'architecture moderne
414 et 428, rue du Baron-Louis-Empain
Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson
L'intérieur des bâtiments n'est pas accessible au public.
39, chemin Fridolin-Simard
Estérel

Les amateurs d'architecture moderne peuvent se procurer le guide *Sur les traces du Montréal moderne et du Domaine de l'Estérel à Québec* à l'hôtel de ville d'Estérel situé au 115, chemin Dupuis au coût de 30 \$ (tél. : 450 228-3232).

5 Ancienne papetière Rolland
Complexe industriel et son village ouvrier datant du début du siècle
2685, rue Rolland
Sainte-Adèle (secteur Mont-Rolland)

L'intérieur des bâtiments n'est pas accessible au public.